

PHOTOS: ISABELLE FAVRE



**Préparation** Sur carte, Dominique Gisin et son instructeur, Stefan Brunner, visualisent le vol qui les emmènera de Kägiswil à Zurich, avec halte à Saint-Gall. Le dernier grand test avant le brevet. Elle pilotera bientôt seule.



**Contrôles** Après avoir sorti le Piper quatre places de son hangar, elle effectue toutes les vérifications d'usage. Le niveau d'huile est peu distinct. Avec deux passagères de plus, y aura-t-il assez d'essence jusqu'à Zurich?



**Décollage** Cap sur Saint-Gall. La skieuse survole, admirative, ses montagnes. «J'ai fait des courses ici quand j'étais petite. Et là-bas, on a fait une randonnée avec les filles de l'équipe suisse. Huit heures sous la pluie...»



**Atterrissage** «Pas de quoi applaudir...» Elle ne s'est pas posée dans les règles de l'art à l'aéroport de Saint-Gall-Altenrhein. «L'approche se fait au-dessus du lac, je n'aime pas trop ça car il n'y a pas de point de repère.»

# «J'AI PILOTÉ AVANT MÊME DE SAVOIR CONDUIRE»

**EXCLUSIF** Dominique Gisin, 25 ans, passera son brevet de pilote dans quelques jours. La skieuse d'Engelberg a invité «Le Matin» à partager sa dernière leçon de vol.

Un large sourire, une bise et l'expression d'une petite gêne. «Je suis désolée de vous avoir fait lever si tôt...» Il est 8 heures ce samedi matin, Dominique Gisin nous accueille sur le petit aérodrome de Kägiswil, fief de son club de vol. La fille d'Engelberg s'excuse, alors qu'elle nous offre un superbe cadeau: une demi-journée dans les airs. Et sans frayer aucune.

Car malgré ses 25 ans, la skieuse est déjà expérimentée. Elle compte bien plus d'heures de vol au compteur qu'un pilote «normal», à la veille de l'examen pour l'obtention du brevet de pilote. «J'ai commencé à 17 ans. J'étais alors blessée et mon meilleur copain, qui était passionné de vol autant que je le suis du ski, m'a dit: «Essaie, tu n'as rien à perdre.» Comme je n'avais rien à faire à côté de l'école, je me suis lancée. J'ai passé une étape, puis l'autre, etc.» Brillante, elle est retenue pour les sélections militaires. «J'ai volé avant de conduire une voiture... C'était bizarre. Tous les autres étaient incollables sur les modèles d'avions, la mécanique, mais, moi, je n'y connaissais rien, sourit-elle. Mais j'ai adoré faire ces sélections.» Il lui a finalement fallu décider. «Et j'ai choisi le ski! De toute façon, rester dans le militaire, avec mes genoux (8 opérations), ce n'était pas possible. Mais c'est cool que je puisse toujours voler. Pas dans les jets, que j'ai pu essayer, mais, moi, j'aime bien piloter de petits avions.»

Celui du jour est un Piper que Dominique Gisin contrôle minutieusement avant de s'installer aux commandes. «L'an dernier, Dominique n'a pas beaucoup fait de pratique parce qu'elle a dû se concentrer sur l'examen théorique, qu'elle a réussi en automne. Maintenant, on profite qu'elle ait un peu de temps pour pouvoir faire le brevet dans les jours à venir, explique son instructeur Stefan Brunner. Là, c'est le dernier grand vol, l'idée est d'atterrir dans un aérodrome de taille moyenne puis un grand aéroport.» La paire a choisi la variante est. Soit une halte à Saint-Gall avant de se poser à Zurich-Olten, au milieu des avions de ligne.

**TRAFFIC À ZURICH**  
Une première pour Dominique Gisin. Qui vaut une consigne de Stefan Brunner à l'attention des deux passagères sur la banquette arrière. «A l'approche de Zurich, si vous pouviez éviter de parler dans le casque car il y a beaucoup de communications.» Elles se révèlent effectivement incessantes. «Aujourd'hui, c'est un peu la pression, car il y a tellement de trafic à Zurich! Tu dois toujours être concentrée sur ce que dit la tour de contrôle, parce que s'il y a un espace pour poser, s'ils te parlent, il faut être hyper-réactive.» La skieuse s'en tire à merveille. «Dominique est très talentueuse. Elle n'a pas de peine à intégrer de nouvelles données et à mettre le tout ensemble dans un vol complexe. Un pilote privé moyen n'atterrirait pas à Zurich, car il y a trop de paramètres (trafic, radio, attente) à gérer, remar-

que son instructeur. Là elle est restée très calme. Elle maîtrise mieux ses nerfs que les pilotes moyens. Parce qu'elle a l'habitude des décisions à prendre en dixième de seconde, sous haute pression. Elle est prête pour l'examen.» L'athlète n'en fait pas une montagne. «Même si j'espère passer ce brevet, j'ai toujours dit que ce n'était pas ma priorité. Ce qui m'importe, c'est de pouvoir faire quelque chose à côté du ski, qui me procure beaucoup de plaisir, une bonne éducation et ce sentiment ma-

FICHE BIO	
<b>NOM:</b>	Gisin
<b>PRÉNOM:</b>	Dominique
<b>NAISSANCE:</b>	4 juin 1985 à Engelberg
<b>PROFESSION:</b>	Skieuse (hobbies: aviation, golf)
<b>PALMARÈS:</b>	73 départs en Coupe du monde, 6 podiums dont 3 victoires (en descente à Zauchensee et à Cortina, en super-G à Crans-Montana)



**Pilotage**  
Dans les airs, Dominique Gisin, concentrée, jongle toutefois aisément avec le suisse allemand pour les échanges avec Stefan Brunner, l'anglais pour communiquer avec la tour de contrôle et le français pour les discussions avec ses passagères. «Dominique est talentueuse. Elle n'a aucun mal à gérer tous les différents paramètres», souligne son instructeur. Ce qui ne l'empêche pas de lui faire remarquer qu'elle roule «un peu trop vite» au décollage de Saint-Gall. «Bon, c'est normal, elle est dans l'équipe de vitesse, pas de slalom...»



**Nettoyage** Avant de donner les clés du Piper à son prochain utilisateur, Dominique Gisin nettoie le nez et les ailes de l'avion, couverts des «victimes» (mouches et autres insectes) de son vol.

Voir la vidéo sur: [www.lematin.ch/gisin](http://www.lematin.ch/gisin)

Gaëlle Cajoux